

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 10 (1881)

Heft: 9

Rubrik: Leçons de choses et musée scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Archange recueillit sur son aile éthérée
La prière et les pleurs. Dans la coupe sacrée,
Jusques aux pieds du Christ le doux présent porté,
Apaise le courroux de la Divinité.

Avez-vous vu la brume enveloppant la terre,
Prêter au paysan un aspect sombre, austère?
Mais si le doux soleil revient nous saluer,
La voyez-vous s'enfuir et bien loin refluer?
Découvrir à nos yeux des idylles riantes,
La coupole d'azur des sphères ambiantes,
D'où vient le chant d'amour que module l'oiseau,
Quand, par un doux rayon, est baigné son berceau.
Ainsi, le pauvre, aigri par les maux de la vie,
Sur les biens qu'il n'a pas jette un regard d'envie
Nulle main de son front n'essuyant la sueur,
Il ne voit en ses jours nulle tendre lueur.
Mais en lui si, soudain, le noir chagrin s'effrange,
C'est que s'offre à ses yeux, rayon du ciel, un ange,
L'ardente Charité qui, toujours ici-bas,
Attache, avec la Foi, l'Espérance à ses pas !

Bulle, avril 1881.

A. ROBADEY, instituteur.



Leçons de choses et musée scolaire.

Bien que le *Bulletin pédagogique* ait déjà souvent traité la question de l'enseignement intuitif, nous n'hésitons pas à revenir sur cet important sujet en publiant l'article suivant que nous adresse un instituteur.

A l'école primaire et particulièrement aux cours inférieurs, l'enseignement doit être intuitif, c'est-à-dire qu'il doit s'adresser à l'esprit et au cœur par les sens et surtout par la vue.

L'enseignement intuitif s'occupera, au moins dans les commencements, de l'étude des objets que l'enfant voit sans cesse et dont on parle souvent. — leçons de choses, — tels que mobilier scolaire, aliments matières premières, etc.

But. Les leçons de choses ont pour but : 1° de faire acquérir à l'élève le plus grand nombre d'idées possibles et de mettre à sa disposition les mots, signes de ces idées ; 2° de l'amener à penser par lui-même ; 3° de lui procurer la facilité de s'exprimer par le langage ou par l'écriture ; en un mot : faire *observer, penser, parler et écrire* :

Avantages. 1° L'enseignement par l'aspect place les objets, — intuition immédiate, — ou leur figure, — intuition médiate, — sous les yeux, et supplée aux descriptions longues et diffuses : 2° la première activité de l'esprit s'exerce sur les objets exté-

rieurs par le moyen des sens. La mémoire retient les images que la vue a transmises ; 3° enfin l'enseignement par l'aspect fait acquérir à l'élève l'esprit d'observation.

Collection de choses, musée scolaire. Il faut donc faire des leçons de choses ; mais pour cela il faut des *choses*, des objets. Qu'on ne se croie pas hors d'état de les donner (ces leçons), faute d'un matériel suffisant, dit P. Rousselot : l'industrie et le zèle suppléent à bien des lacunes. Ainsi, pour une leçon de choses bien intéressante il suffit d'un épi de blé, d'une fleur, d'une pièce de monnaie, d'un mètre, d'une balance et de tant d'autres objets qu'on a toujours sous la main. Il est d'ailleurs possible de former dans la plupart des écoles de petits musées pratiques, des collections empruntées aux trois règnes de la nature que fournissent les matières premières et aux produits de l'industrie ; ils seront d'un puissant secours pour les leçons de choses. C'est presque la seule manière d'instruire les petits enfants.

Chaque maître pourra se charger de composer cette collection qui sera comme l'illustration des lectures faites à l'école. Elle comprendra sous les trois titres : ALIMENTATION, VÊTEMENT, HABITATION, les matières premières et les produits industriels se rapportant à chacune de ces classes. Ainsi :

I. ALIMENTATION : Epis de froment, de seigle, d'orge et d'avoine, farine de froment et de seigle, son, gruau ; paille tressée, riz, haricots, pois, vesces, lentilles, moutarde, sarrazin, maïs, épeautre, amidon, etc.

II. VÊTEMENT. *Chanvre* : plante et semence chanvre taillé, espadé, peigné, étoupe, rite, fils divers d'étoupe et de rite, cordages, toiles d'étoupe, de rite, toiles cirées. — *Lin* : plante et semence, fil et toile. — *Soie* : (cocon), soie filée, tissée, velours, papier et carton. — *Laine* en suint (naturelle), cardée, filée, drap, milaine, flanelle, crin, feutre. — *Chaussure*. Peau de mouton tannée, cuirs de bœuf, de veau, cuirs vernis, glacés, maroquin, chagrin, parchemin, etc.

III. HABITATION. *Chauffage et éclairage*. Houille, coke, charbon de bois, tourbe. Colza graine et huile, chandelle de suif, cire et cierge, soufre, pétrole, néoline, amadou, briquet et silex. — *Matériaux de construction*. *Pierres à bâtir* : granit, calcaire, grès (molasse), marbre brut et taillé, pierre calcaire et chaux. — *Bois* : sapin, chêne, hêtre, saule, cerisier, noyer, orme, peuplier, sureau, buis. — *Verre*, verre plat à vitres. — *Métaux* : fer minéral, fonte, tôle ; plomb et minéral ; étain, cuivre minéral, cuivre laminé et filé, laiton laminé et filé, bronze, pièces de monnaie.

Telle est en substance, l'énumération des objets que l'on peut faire entrer dans une collection. Les avantages de la collection ainsi comprise sont nombreux ; nous n'en citerons qu'un. Lorsque, dans une leçon de lecture, il sera question, par exemple, du *mouton*, on énumèrera les différents services que nous rend cet animal par sa graisse, sa toison, sa peau, etc., on se perdrat en

explications pour faire saisir à l'enfant la manière dont la laine est changée en drap, etc. ; tout cela sera rendu sensible à l'enfant s'il voit réunis différents échantillons des produits que l'on fabrique à l'aide de ces diverses parties de l'animal.

Il nous reste à examiner la manière dont on doit donner les leçons de choses ; ce sera l'objet d'un prochain article.

L. G., instituteur.

CHRONIQUE

ANGLETERRE. — Il s'élève des plaintes très vives contre les inspecteurs d'école en Angleterre, accusés d'incapacité surtout en ce qui concerne les sciences. Le mode de nomination est particulièrement blâmé ; les candidats étant choisis, soit pour leurs connaissances littéraires, soit par des influences politiques. Plusieurs d'entre eux sont gradués d'Oxford ou de Cambridge, mais sont tout à fait incapables d'examiner une école de petits enfants. Pour remédier à ce grand inconvénient, on propose que : tous les instituteurs, primaires ou autres, soient élus, que l'élection soit accessible à quiconque a enseigné dix ans dans une école publique ou privée ; que les candidats soient examinés sur les matières qu'ils seront appelés à examiner eux-mêmes. Bref, que les inspecteurs aient été d'abord des instituteurs expérimentés, des professeurs passés maîtres dans la science de l'éducation.

Ainsi, ajoute le *Pennsylvania School Journal*, on commence à s'apercevoir en Angleterre comme en Amérique que les écoles doivent être dirigées par des hommes suffisamment préparés à la tâche, qui ont étudié l'enseignement comme une science et qui le pratiquent comme un art.

(*The Pennsylvania School Journal.*)

SUÈDE. — Le journal la *Germania* dit qu'après l'Allemagne, la Suède est le pays où les écoles sont le plus développées. Il y règne une grande activité et un grand esprit de sacrifice de la part des communes et de l'Etat. L'enseignement est distribué aujourd'hui aux Finnois et aux Lapons eux-mêmes. La Suède possède 12 séminaires ou Ecoles normales qui attirent un si grand nombre de candidats, qu'on est contraint d'en refuser beaucoup. A la fin de 1877, on comptait 8,949 écoles populaires avec 4,731 instituteurs et institutrices : 693,194 enfants de 7 à 14 ans, dont 680,000 recevaient l'instruction, 16,000 ne pouvant y prendre part soit pour cause de maladie ou d'infirmités naturelles. 13,000 enfants seulement restaient sans aucune instruction.

(*L'Ami des Ecoles.*)
